

## Autour de l'abbé Fridolin CANIOT, curé de la Chapelle-Bertrand de 1892 à 1932.

L'église de La Chapelle-Bertrand a connu au cours de son histoire un certain nombre de transformations que nous avons évoquées dans un précédent bulletin<sup>1</sup>. Ces dernières années, des travaux de restauration, qui d'ailleurs vont se poursuivre, ont permis de sauvegarder cet édifice de notre patrimoine local. Aujourd'hui nous allons nous intéresser à un desservant de cette église, l'abbé Fridolin Caniot qui fut curé de la paroisse à la fin du XIXe siècle et durant la première partie du XXe. En effet, un habitant de Vernoux-en-Gâtine<sup>2</sup>, commune natale de ce prêtre, a permis une consultation de sa correspondance et de divers documents<sup>3</sup> qui avaient été conservés dans un meuble lui appartenant.

### Biographie de Fridolin Caniot

Alexandre Fridolin Caniot est né le 4 avril 1851 à la Saintière, petit hameau proche de la Fazillière<sup>4</sup> à six kilomètres de Vernoux-en-Gâtine, dans le canton de Secondigny. Ses parents René Caniot et Pelletier Rosalie ont eu au moins 5 enfants. Ils étaient comme les autres habitants du hameau vanniers. Faute de



renseignements, nous ne savons pas quand le jeune Fridolin entra au séminaire, mais il devint curé de Saint-Marc-la-Lande en 1883. Dix ans plus tard, il fut nommé curé de la Chapelle-Bertrand où il officia jusqu'en 1932. Il semble que sa mère et deux de ses sœurs, Clotilde et Mélina, vécurent avec lui à la Chapelle-Bertrand, comme en témoigne le recensement de 1906 et la photo ci-contre. Ses deux sœurs l'assistèrent comme servantes pendant sa résidence à la Chapelle-Bertrand. Il mourut le 19 novembre 1932 à La Chapelle et il fut inhumé à Vernoux-en-Gâtine avec ses parents. Dans son testament, il « institue ses deux sœurs légataires universelles » et donne « un témoignage de son affectation à son frère Aristide et à sa sœur Clémentine en exprimant le désir que les biens de la Saintière<sup>5</sup> reviennent à leurs enfants »

← Le curé Caniot avec sa mère et ses sœurs devant le presbytère de La Chapelle-Bertrand (photo non datée)

### Les curés de la Chapelle avant l'abbé Caniot

Le curé Caniot évoque dans un discours adressé à l'évêque lors de sa visite<sup>6</sup> les débuts de la paroisse : « La paroisse de la Chapelle-Bertrand est d'érection fort ancienne. Placée sous le vocable de saint Saturnin, évêque de Toulouse<sup>7</sup>. Les restes de la vieille église datent du XIIe siècle. De l'archiprêtre de Saint-Laurent de Parthenay, elle relevait de Parthenay-le-Vieux dont le prieur était le patron. Existait antérieurement à l'église paroissiale, et sous le même vocable de Saint-Saturnin, un prieuré de l'ordre de Saint Benoît et qui subsiste jusqu'à la Révolution »

<sup>1</sup> « L'église et le presbytère de la Chapelle-Bertrand » Bulletin municipal 2008 pages 32-26

<sup>2</sup> Tous nos remerciements à Jean-Paul Hayrault pour la confiance qu'il nous a accordée en permettant à Sylvie Maury la consultation de ces papiers personnels.

<sup>3</sup> Ces documents ont été examinés, classés et photocopiés par Sylvie et Bertrand Paitrault, Anne-Marie et Jacky Prêt.

<sup>4</sup> La Fazillière est un village qui possède une histoire intimement liée à la vannerie. Il aurait été fondé par des Gitans qui fabriquaient des paniers en châtaignier. Leurs paniers étaient vendus aux sardiniens de la côte atlantique. A la fin du XIXe siècle, la production s'élevait à 120 000 paniers par an. En 1940, il restait une quarantaine de vanniers sur les 300 habitants que comptait le village.

<sup>5</sup> En 1911, une évaluation de ses propriétés aux contributions directes s'élevait à 1,12 hectares de terres et pré à la Saintière de Vernoux. En 1920, il afferme une borderie, toujours à la Saintière, d'une contenance de 7 ha. Il la possédait avec un meunier de Scillé.

<sup>6</sup> Il s'agit du brouillon de son discours ; nous ne savons pas à quelle date a eu lieu cette visite.

<sup>7</sup> Saint Saturnin, connu également sous le nom de saint Sernin, est le premier évêque de Toulouse, mort en martyr attaché par les pieds à un taureau

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'archiprêtre de Parthenay, Messire Antoine Pasquet effectue une visite de l'église<sup>8</sup>. Son rapport, en quelque sorte d'inspection, dépeint une situation guère brillante : « Avons fait visitation dans l'église Saint-Saturnin de Chapelle-Bertrand, auquel lieu n'avons pu trouver ni curé ni vicaire, D'autres visites d'archiprêtres dans les décennies suivantes permettent d'avoir quelques informations sur l'église : « Le 13 mars 1665, l'église est en bon état, et régie par M. Pierre Coutière, curé. » Le même compte rendu de visite précise qu'il y a alors 300 communiant, c'est-à-dire le nombre de fidèles qui communient régulièrement. En 1731, le curé est Laurent-Pierre Gerbier. Le curé Caniot évoque par la suite les différents desservants de la paroisse. En particulier, il rappelle le destin tragique du curé Rolland : « C'est monsieur Rolland qui était curé de la Chapelle-Bertrand au moment où éclata la Révolution. Après avoir refusé le serment constitutionnel<sup>9</sup>, il fut interné à Niort dans la prison du donjon d'où il ne sortit que le 3 mars 1794 pour être guillotiné sur la place de la Brèche.<sup>10</sup> » Il considère que « c'est un trop grand honneur pour notre paroisse d'avoir eu un martyr de la Révolution. »



L'église en 1896

Selon lui, la paroisse de la Chapelle fut privée de prêtres jusqu'en 1803. Un ancien chanoine de Parthenay, Louis Bonnet exerça le culte jusqu'en 1810 ; puis, lui succéda Pierre Segret-Lompre, originaire d'Auvergne jusqu'en 1822. De 1825 à 1826, « c'est l'archiprêtre de Parthenay, François Bastard, qui fut chargé de desservir la Chapelle-Bertrand ». Par la suite, Philippe Roy fut le curé de Saint Saturnin pendant une longue période : de 1836 à 1862. Il fut à l'origine des plans<sup>11</sup> du curieux baptistère qui jouxtait

l'église. En 1860, ce curé fut l'objet de plusieurs plaintes du conseil municipal, des habitants et des religieuses qui lui reproche de s'occuper plus de son exploitation agricole et de son commerce de chaux que de son devoir de prêtre. François Brault, originaire de la Vienne, desservit la paroisse bertrandaise pendant 30 ans (1862-1892). « La restauration faite en 1875 par M. Brault a rendu à l'église son caractère primitif » L'église ne fut pas seulement restaurée mais aussi « agrandie par deux chapelles latérales, la construction de la sacristie, la réfection de la façade et la construction du clocher ».

### La paroisse à l'époque du curé Caniot

Le curé, dans le mémoire adressé à l'évêque, décrit une situation paroissiale satisfaisante : « l'esprit religieux s'est maintenu dans cette paroisse. A part un petit nombre, les fidèles

<sup>8</sup> Abbé Drochon : « L'ancien archiprêtre de Parthenay. Visites des paroisses (1598-1740) » Poitiers, imprimerie Oudin, 1884, 162 pages

<sup>9</sup> La Constitution civile du clergé est le décret voté par l'Assemblée constituante le 12 juillet 1790 qui réorganisait le clergé séculier, supprimait les ordres religieux, nationalisait les biens ecclésiastiques et modelait l'organisation de l'Église sur l'organisation administrative : le nombre des évêchés était ramené à un par département, les évêques étaient élus par les assemblées électorales des départements, les curés par celles des districts ; les uns et les autres devenaient des fonctionnaires rétribués par l'État. Dans l'archiprêtré de Parthenay, 76% des curés approuvèrent cette constitution (les « prêtres jureurs »), les autres, dont le curé de la Chapelle, furent dits « réfractaires ». (Fabrice Vigier : *le clergé paroissial du diocèse de Poitiers à la fin de l'Ancien Régime* » Septentrion Presses universitaires 1998, 434 pages)

<sup>10</sup> Deux ouvrages consacrés à cette période (Lastic Saint-Jal, *L'Eglise et la Révolution à Niort et dans les Deux-Sèvres*, Niort, 1870 et A. Proust, *La justice révolutionnaire à Niort*, Niort, 1869) parlent de l'exécution de « André Rossard, âgé de 60 ans, curé de la Chapelle-Bertrand. » Il s'agirait d'une erreur dans le patronyme selon M.L Fracard , dans son dictionnaire des curés des Deux Sèvres (Archives départementales).

<sup>11</sup> Bulletin municipal 2008 p. 34

remplissent chaque année le devoir de la communion pascale et le dimanche des rameaux, j'ai la consolation de voir une belle communion générale des jeunes gens et le jour de Pâques une magnifique communion d'honneur ». Il se fait même très lyrique quand il décrit le vendredi saint : « le divin crucifix voit au jour de son immolation bien des lèvres se coller par amour sur les plaies sacrées ». Toutefois, l'archiprêtre de Parthenay dans un rapport de 1911 apporte quelques nuances à l'état religieux de la paroisse : « L'assistance aux offices est très belle les jours de fête ; elle est moindre les simples dimanches, beaucoup de personnes allant aux paroisses voisines de Pompaire et Parthenay ». Dans ce même rapport, le curé Caniot indique que « l'esprit de la population est bon. Mes paroissiens m'apportent spontanément leur offrande pour le denier du culte. Je puis dire que tous comprennent le versement de ce denier du culte » ce que ne confirme pas tout à fait le compte-rendu de l'archiprêtre qui rapporte même des propos divergents « M. le curé est d'avis qu'il faut une sanction contre ceux qui ne contribuent pas au denier du culte et que cette sanction doit être de les priver des honneurs de l'église pour les baptêmes mariages et enterrements. »

Le curé Caniot évoque aussi les grands moments de la vie paroissiale : « plusieurs missions ont été prêchées depuis 30 ans. (...) La population a répondu à l'appel des missionnaires et leur dévouement n'a pas été infructueux. Certaines réunions d'hommes spécialement ont été très belles (...) Nous n'oublierons pas les frémissements que provoquèrent l'ardente parole de nos missionnaires ».



← Sortie d'un baptême à l'époque du curé Caniot, les enfants ramassant les dragées. (Photo non datée)

La période de la Première Guerre mondiale fait l'objet de peu de citations dans les archives du curé Caniot. En 1915, il participe au « Versement de l'or pour la Défense nationale », en

échange de billets de banque, le 8 octobre, 200 francs et le 21 novembre, 500 francs mais il précise « cette somme m'a été remise par une famille de la Chapelle-Bertrand ». Il renouvelle l'opération le 3 octobre 1916 en « versant en or la somme de 200 francs ». Il a reçu durant la guerre quelques cartes postales de soldats, des neveux et d'un soldat belge, du 5 mars 1917, qui évoque son séjour à la Chapelle-Bertrand : « bien souvent en écoutant la sainte messe dans un hangar quelconque, je me transporte en esprit dans l'église de la Chapelle-Bertrand où avec mes camarades français, nous unissions nos cantiques à vos prières ». Après le conflit, il précise : « les anciens combattants répondent toujours au désir que je leur exprime pour l'anniversaire de l'armistice spécialement, tous sont là à des places réservées avec la municipalité au complet. » L'église fut dotée d'une plaque commémorative « Aux soldats de cette paroisse morts pour la France » élaborée par le Parthenaisien Berdeguer<sup>12</sup>

L'abbé Caniot entretient avec les notables de la commune des relations régulières ; il se rend régulièrement à la Touche Ory dire la messe dans la chapelle de cette propriété ou, comme le 30 septembre 1910, célébrer la Première communion des cinq petites filles du général Allard. Bien sûr, il est invité « à prendre part au déjeuner de famille » comme le stipule l'invitation.

Vis-à-vis du château voisin, le curé Caniot sollicite, en 1898, Mademoiselle d'Aubéry pour l'acquisition d'une autre cloche pour l'église : « notre sonnerie de la Chapelle-Bertrand est déjà belle mais incomplète : il nous faudrait une troisième cloche. Du reste, le beffroi a été préparé en 1884 pour en contenir trois ». Il précise la sonorité de la cloche « en tierce majeure » et se lance dans un calcul du poids « 475 kilos » et de son prix « quinze ou seize cents francs ». Pour appuyer sa demande, le curé Caniot fait preuve d'envolées

<sup>12</sup> Voir le livret « En mémoire des Bertrandais tombés lors de la Première Guerre mondiale » 2019 page 34

lyriques « *comme les cœurs sont naturellement élevés vers Dieu par le son grandiose de nos cloches. C'était, dit Châteaubriand, une chose assez merveilleuse d'avoir trouvé le moyen, par un seul coup de marteau de faire naître, à la même minute, un même sentiment dans mille cœurs et d'avoir forcé les vents et les nuages à se charger des pensées des hommes* » Sa demande fut exaucée et le 10 juillet 1904 la troisième cloche fut bénie par le vicaire général du diocèse. Les parrain et marraine furent le général Georges Allard<sup>13</sup> et Mademoiselle d'Aubéry, les donateurs.

Les archives de l'abbé Caniot renferment également quelques factures qui permettent de voir quels furent les achats que fit le prêtre pour son activité sacerdotale. Dès sa prise de fonctions, il acquiert à Bressuire auprès d'une fabrique d'ornements d'église « Eugène Hardouin, fournisseur des séminaires de Poitiers, Luçon, Les Sables d'Olonne, Montmorillon et Chavagnes, spécialiste de chemins de croix en peinture, terre-cuite, confection de vêtements ecclésiastiques... » de « trois caporaux<sup>14</sup> en toile fine et de quatre purificateurs<sup>15</sup> en toile extra ». Quant à l'huile sainte, il fait venir de « l'huile d'olive de Provence » d'un propriétaire fabricant de Salon. Le vin de messe semble provenir du Bordelais comme en témoignent plusieurs mandats adressés à la maison Beauchet-Filleau de Bordeaux. De même, il fait l'acquisition de « La Sainte Bible commentée » auprès de Letouzey & Ané, éditeurs à Paris. Plus localement, il s'approvisionne régulièrement auprès d'une ciergerie de Parthenay « E. Fleurant, 70 Grande-Rue » de « bougies ordinaires, trouées et supérieures, cierges, cire jaune et mèches tressées ... ».



En 1895, le curé reçoit de « l'Atelier de moulages & sculptures et polychromie religieuse Vidiani » de Niort « deux caisses contenant une statue de Notre-Dame de Lourdes polychromée et une console romane. » L'expéditeur accompagne son envoi de « j'ose espérer que vous serez entièrement satisfait de cette statue pour l'exécution de laquelle j'ai apporté tous mes soins. »

L'abbé Caniot est sans aucun doute le prêtre qui a desservi le plus longtemps la paroisse Saint-Saturnin de La Chapelle-Bertrand. Ses archives nous ont permis d'avoir un aperçu de son activité sacerdotale.

Michel BERNIER - Sylvie PAITRAULT  
 Décembre 2020

← Statue de Notre-Dame de Lourdes, actuellement dans la sacristie de l'église.

<sup>13</sup> Le général Georges Allard (1837-1920) résidait à La Touche-Ory. Il est le fils du général Nelzir Allard qui fut député des Deux-Sèvres de 1837 à 1848, conseiller d'Etat à partir de 1852, conseiller général des Deux-Sèvres de 1842 à 1876 et président de cette même assemblée de 1861 à 1877, maire de La Chapelle-Bertrand de 1871 à sa mort en 1877.

<sup>14</sup> Le corporal (de l'adjectif latin *corporalis*, du corps, car sur le linge est posé le corps du Christ) est un vêtement liturgique (généralement carré, d'environ 45 à 50 cm de côté) sur lequel sont posés la patène et les vases sacrés (calice et ciboire) durant la célébration eucharistique. Sa présence facilite la récupération des miettes de pain consacré qui pourraient être tombées de la patène ou des ciboires.

<sup>15</sup> Le purificateur est un linge liturgique servant à recueillir le Sang du Christ qui pourrait couler du calice lors de la communion du prêtre, et à purifier les vases sacrés - le calice et la patène - après la communion.